



Coquins jeux de jambes façon Molinier

Au Théâtre de la Bastille, un spectacle s'inspire du photographe fétichiste prisé des surréalistes

Danse

On rit un peu, beaucoup, passionnément en revoyant le spectacle *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...*, inspiré de l'œuvre photographique et de la vie de Pierre Molinier (1900-1976). Un rire qui fuse tout en se colorant de mille nuances. Tantôt épaté et admiratif, tantôt choqué et perplexe, mais encore tout simplement joyeux et même déconneur. Ce rire-là fait un bien fou et file une pêche surprenante.

Rien de vraiment comique pourtant dans ce spectacle sur les obsessions sexuelles de ce fétichiste de Molinier, qui adorait ses jambes surtout lorsqu'elles étaient gainées de soie. Adapté en 2004 par Bruno Geslin, qui signait la mise en scène, et Pierre Maillet, qui jouait le rôle de Molinier, *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* monte de nouveau sur ses stiletos. Voilà donc Pierre Maillet, ainsi que l'actrice Elise Vigier, épaulés par un nouveau venu, Nicolas Fayol, repartis pour un tour de manège en compa-

gnie de ce travesti dangereux car incroyablement libre, armé de godemichés et d'un sens de l'humour sans commune mesure.

A l'horizon de cette reprise de l'identique, sur la même scène – celle du Théâtre de la Bastille, à Paris –, il y a le rêve de Bruno Geslin et Pierre Maillet de jouer ce spectacle tous les dix ans jusqu'à atteindre l'âge de Pierre Molinier lorsqu'il se suicida, à 76 ans, de la façon dont il l'avait prévue, en se tirant une balle dans la bouche. « *C'est comme un grand-oncle qu'on aurait besoin de voir de temps en temps pour notre équilibre mental* », précise Geslin.

Pierre Maillet, 41 ans, est encore loin du compte, mais semble bien parti pour tenir le pari. Il est irrésistiblement Molinier. Avec amour d'abord et avant tout. Il en imite le rire hystérique et haut perché, les quintes de toux et surtout l'accent bordelais. Sans doute, cette couleur locale, qui désamorce par le sourire et une sorte de curieuse bonhomie toutes les situations aussi scabreuses et extrêmes soient-elles, est pour beaucoup



Scène de « Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... », de Bruno Geslin et Pierre Maillet. VICTOR TONELLI/ARTCOMAI

dans l'ambiance de la pièce et le taux de sympathie que l'on a pour le photographe révérend par le sur-réalisme.

Sans tabou

Sacré luron tout de même ce Molinier ! Adapté des entretiens menés en 1972 par Pierre Chaveau avec l'artiste, le texte théâtral de Bruno Geslin et Pierre Maillet fait la part belle à celui qui sut aussi raconter son goût pour la transgression et son envie de choquer le bourgeois. Né dans une famille d'artisans – son père était peintre-décorateur de faux bois et sa mère couturière –, il découvre très vite que le monde et la jouissance tournent autour de ses jambes. Lorsqu'il constatera qu'elles vieillissent comme son visage de plus en plus ridé, il poin-

tera la limite de ses fantasmes érotiques.

Sans tabou, sans peur non plus, ce bon vivant qui parlait beaucoup de la mort donne une leçon de liberté sidérante. Enfantine parfois, pas loin du caprice même, courageuse avant tout, elle ne s'encombre de rien. Ses multiples expériences sexuelles lui donneront l'imagination de ses photomontages explosés de jambes ou de fesses en tous sens qu'il exposera pour la première fois en 1966 au premier Festival de l'érotisme, à Bordeaux.

Répondre à cette personnalité magnifiquement inconfortable, très *borderline* tout de même, a été le pari réussi de Geslin et Maillet. La reprise atteste encore davantage de l'audace et de la justesse de leurs partis pris. Le talent d'acteur de Maillet est serti dans une boîte

de paravents en toile de Jouy. Des ombres chinoises s'y adonnent crûment à tous les excès pendant que des projections de photos d'après Molinier bombardent un écran. L'obscurité nimbe souvent les silhouettes des trois personnages corsetés et juchés sur leurs talons pour rendre flou ce que le texte décharge trop frontalement. *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..* réussit à rendre émouvant celui « qui rêvait de se contempler en train de s'enfiler lui-même ». ■

ROSITA BOISSEAU

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... de Bruno Geslin et Pierre Maillet. Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette, Paris 11^e
Tél 01-43-57-42-14 De 14 € à 24 €
Jusqu'au 30 juin